

Notes Préliminaires sur Deux bananiers indigènes du Ruanda Cultivés au Jardin d'Essai de Kisantu, S. J. (Congo Belge)

Author(s): É. De Wildeman

Source: *Bulletin du Jardin botanique de l'État a Bruxelles*, Vol. 8, Fasc. 1 (1922 - 1931), pp. 103-113

Published by: {nbgb}

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3666497>

Accessed: 24-02-2016 18:40 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Nationale Plantentuin van België is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin du Jardin botanique de l'État a Bruxelles*.

<http://www.jstor.org>

NOTES PRÉLIMINAIRES

SUR

DEUX BANANIERES INDIGÈNES DU RUANDA

CULTIVÉS AU JARDIN D'ESSAI DE KISANTU, S. J.

(CONGO BELGE)

PAR

É. DE WILDEMAN

A plus d'une reprise nous sommes revenu sur la nécessité d'établir des recherches suivies pour la connaissance des espèces du genre *Musa* au Congo. Nous avons montré, d'après les observations fournies par le Comte J. de Briey, les résultats que l'on pouvait obtenir dans ce domaine par une enquête sur les *Musa* indigènes (1).

Malheureusement, les recherches du Comte J. de Briey n'ont pas porté sur les bananiers à fruits non comestibles, dont nous ne connaissons pas encore de représentant au Mayumbe.

Il existe au Congo de nombreuses espèces de bananiers à fruits non comestibles, c'est-à-dire à fruits bourrés de graines dures et capables de reproduire la plante sans grande difficulté. Il y aurait beaucoup à faire dans l'étude de ces plantes en suivant les indications du questionnaire sur lequel nous avons plus d'une fois attiré antérieurement l'attention.

Ces bananiers ont peut-être, au point de vue de l'origine des variétés à fruits comestibles, comme pour la production de fibres, une grande importance; c'est pourquoi leur étude ne devrait pas être négligée par les voyageurs et les agronomes.

(1) É. DE WILDEMAN, *Mission forestière et agricole du Comte J. de Briey au Mayumbe*, pp. 289 à 370.

Nous avons été amené antérieurement à décrire dans le genre *Musa*, pour le Congo, plusieurs espèces nous ayant semblé nouvelles telles : *Musa Gilletii*; *Musa Arnoldiana*; *Musa Laurentii*, appartenant au sous-genre *Physocaulis* et se rangeant, plus ou moins, dans le voisinage du *Musa ensete* Gmel.

Le nombre d'espèces actuellement connues dans ce groupe est assez grand. Les systématiciens semblent tous admettre qu'il y a plus d'espèces dans ce groupe qu'on le croyait il y a des années, surtout en Afrique; mais tous admettent également qu'il est difficile de reconnaître les espèces décrites, car l'on possède d'elles des matériaux très incomplets.

Nous nous permettrons de remettre ici sous les yeux une série de caractères sur lesquels l'attention des collecteurs doit être attirée; ils devraient les noter sur le vif, et fournir, pour la détermination, d'amples matériaux d'étude.

ENQUÊTE SUR LES BANANIERES.

Localité.

Conditions climatiques, géologiques et ethnographiques.

Noms indigènes.

Aspect de la plante : présence ou absence de bulbe, dimensions de ce dernier ou du plateau.

Hauteur, épaisseur et couleur du stipe.

Couleur du suc cellulaire des gaines formant le stipe.

Longueur, largeur, base et terminaison des feuilles.

Couleur des feuilles sur les deux faces.

Couleur de la nervure médiane sur les deux faces.

Résistance aux vents, persistance ou disparition des feuilles à l'hivernage.

Forme et disposition de l'inflorescence, mensuration à la floraison et à la fructification.

Bractées de l'inflorescence : grandeur, couleur, forme; variation suivant le niveau.

Nombre de mains par inflorescence, distance des mains.

Nombre de fleurs ou fruits par main.

Bourgeon terminal.

Rachis : glabréité ou villosité, couleur.

Fleurs : femelle et mâle : couleur.

Ovaire : couleur, longueur, largeur.

Périgone : couleur, forme, nombre de lobes, dimensions.

Tépale libre : couleur, forme, dimensions.

Étamines : nombre; filet et anthères : forme, couleur, dimensions.

Style : longueur, couleur, stigmate.

Fruit : forme, couleur, dimensions.

Graines absentes ou présentes : couleur, forme, grandeur, épiderme, germination (1).

Pulpe : couleur, saveur.

Usages : des fruits, du rachis, des feuilles, transformation des produits.

Culture : soins, maladies.

Lorsque le D^r K. Schumann publia la Monographie des Bananiers, il crut pouvoir subdiviser les *Musa* : *Physocaulis* en deux grands groupes basés sur un caractère tiré du tépale libre.

Dans le premier groupe « *Physocaulis* à tépale libre entier », trois espèces ont été indiquées :

Musa ventricosa Welw. (Angola).

Musa Schweinfurthii K. Schum. (région des Niam-Niam).

Musa elephantorum K. Schum. et Warb. (Cameroun).

Aucune espèce récente ne semble cadrer totalement avec une de ces dernières.

Dans la série des espèces à « tépale plus ou moins nettement trilobé », relevées par K. Schumann, une d'elles est caractérisée par la présence de tubercules sur l'épiderme des graines : *Musa Livingstoniana* Kirk, de l'Afrique orientale ; et, jusqu'à ce jour, aucune des espèces décrites ne semble partager ce caractère très particulier.

Dans le groupe le plus nombreux, celui des espèces à graines plus ou moins lisses ou striées, mais non tuberculenses, K. Schumann rangeait cinq espèces :

Musa Ensete Gmel. (Abyssinie).

Musa Buchananii Baker (Nyassa).

Musa superba Roxb. (Indes).

Musa nepalensis Wallich (Indes).

Musa proboscidea (Afrique orientale allemande).

Trois espèces existaient donc en Afrique tropicale. La dernière de celles que nous venons d'énumérer se différencierait, d'après son auteur, et d'après K. Schumann, par son inflorescence très longue. C'est là, pensons-nous, un caractère dont il ne peut être largement tenu compte pour le moment, car le port du régime a été décrit pour peu d'espèces du genre. Depuis la publication de

(1) Cf. H. LECOMTE in *Bull. Soc. nationale d'Acclimatation de France*, Paris, juin et juillet 1916, ; DE WILDEMAN, *Notices pl utiles Congo*, loc. cit. cf. GATIN, in *Ann. Sc. nat.*, Paris, vol. (1908) p. 116, fig. 4.

la monographie de K. Schumann, plusieurs espèces nouvelles appartenant au même groupe ont été signalées ; nous rappellerons les *Musa Gilletii* et *Laurentii* que nous avons cité plus haut et ensuite le *Musa religiosa* Dyb.; *Musa Homblei* Bequaert; *Musa fecunda* Stapf; *Musa Holstii* K. Schum.; *Musa ulugurensis* Warb.; *Musa Bagshawei* Rendle.

Malheureusement, nous ne pourrions pas entrer dans l'examen de la définition de ces types, qui est souvent très difficile à établir.

K. Schumann proposait de séparer le *Musa Ensete* des autres espèces par le nombre de fleurs contenues dans chaque main et plaçait : « *flores ultra 20 pro serie* » en opposition avec « *flores 10-15 pro serie* ». Ces chiffres ne peuvent être maintenus, car dans des espèces appartenant au groupe *Musa Ensete*, le nombre de fleurs par série peut ne pas dépasser 20 et dans certaines espèces appartenant à l'autre série, le chiffre peut tomber à 3 et être porté à 19. Il est probable, d'ailleurs, que le nombre de fleurs par main varie considérablement suivant les parties du régime où sont prises les mains, et que, si l'on possédait comme on le devrait, pour faire une description définitive d'une espèce, des régimes complets, on verrait la variation du nombre de fleurs être plus considérable qu'elle a été citée antérieurement.

Certains auteurs, et nous même, avons, dans certains cas, essayé de baser une différence sur la grandeur des graines. Le Prof. K. Schumann avait pour des *Musa* utilisé : *semina magna* en opposition avec *semina parva*. Ces indications, sans mensurations précises, sont des « plus ou moins » dont il n'est pas possible de tenir compte. Parfois on trouve certaines d'entre les graines des *semina parva* passer insensiblement aux mensurations données pour les graines petites des formes à *semina magna*.

Il paraît indiscutable que le grand nombre des espèces rappelées plus haut sont voisines du *Musa Ensete* Gmel. décrit sommairement dans le *Systema* et figuré, avec description, dans le « *Botanical Magazine* » (pl. 5, 223 et 5, 224). Mais malgré ces données, assez précises, les auteurs qui ont étudié ce type semblent l'avoir compris d'une façon parfois très différente. Certains accordent, en effet, au hile de la graine un caractère précis, et cela a amené, par exemple, K. Schumann à séparer, d'après lui, très nettement, le *Musa Holstii* du *Musa Ensete*, le premier à hile triangulaire, le second à hile plus ou moins arrondi ou elliptique. Il faut faire remarquer que les dessins du *Musa Ensete*, publiés par le « *Botanical Magazine* » montrent un hile très nettement triangulaire.

Un dessin exécuté par Decaisne, et conservé au Jardin Botanique de l'État, à Bruxelles, montre également un hile triangu-

laire à partie interne très réduite; il est donc très semblable à celui dessiné pour le *Musa Holstii* dans la planche accompagnant la description de K. Schumann.

La figure des graines de *Musa Ensete*, publiée dans le « *Botanische Jahrbucher* » d'Engler (t. XXXIV, p. 123, F.G.) ne cadre guère avec celle du « *Botanical Magazine*, » ni avec celle de Decaisne, dont nous venons de parler. Les graines du *Musa Ensete* dont le dessin est publié par K. Schumann ne cadrent pas non plus avec les graines qui sont ordinairement mises en vente par les marchands-grainiers sous le nom *Musa Ensete*, et qui ont donné les plantes actuellement dans toutes les cultures européennes.

Il y aurait lieu de rechercher si toutes les graines distribuées sous ce nom proviennent bien du type *Musa Ensete* et ne devraient pas être, partiellement, rapportées à l'une ou l'autre des espèces, plus ou moins voisines, que les botanistes ont cru devoir décrire postérieurement.

K. Schumann s'appuie également, pour différencier un certain nombre d'espèces, sur la forme de la bractée qui possède à son aisselle les fleurs d'une main.

Dans un cas elle serait linéaire-oblongue, dans les autres ovale oblongue ou largement ovale. Ce dernier caractère concordait, à l'époque où l'utilisait K. Schumann, avec celui des graines petites qui appartenait à deux espèces des Indes anglaises. Des bractées ovales-oblongues existent chez les plantes africaines, mais il semble difficile de maintenir ce caractère, car entre la bractée linéaire-oblongue et ovale-oblongue il pourrait y avoir des intermédiaires; elles feraient naître des doutes, ce caractère n'étant somme toute qu'un « plus ou moins » difficile à saisir sans mensurations précises.

Le caractère « ovale ou ovale-oblong » de la bractée doit être appliqué à la plupart des espèces de *Musa* à graines de l'Afrique tropicale, si pas à toutes. Il se retrouve en tous cas chez *Musa Ensete*, *Musa Laurentii*, *Musa proboscidea*, *Musa Bagshawei*.

On pourrait peut être trouver, pour différencier entre elles les espèces du groupe *Musa Ensete* un caractère dans la forme du tépale interne : émarginé-cordé au sommet, à lobes latéraux largement divergents, à lobe médian allongé ou linéaire, dans un cas; obscurément trilobé dans l'autre, linéaire dans la partie médiane, à lobes latéraux, s'ils existent, non arrondis et non divergents,

Le *Musa Davyae* Stapf (1) décrit en 1913 sur des échantillons

(1) *Kew Bulletin*, 1913. p. 102.

recueillis au Transvaal par M. Burt-Davy, est également voisin du *Musa Ensete* et peut-être, dit son auteur, du *Musa Buchananii* Rendle. M. Stapf, notre excellent confrère anglais, spécifie que les bractées sont oblongues ou ovales-oblongues, ce qui différencierait cette espèce du *Musa Buchananii*, où elles sont signalées comme linéaires-oblongues.

Mais peut on, ainsi que nous venons de le rappeler, se fixer uniquement sur un tel caractère ?

Par la description du tépale interne la plante du Transvaal paraît se rapprocher, à notre avis, davantage du *Musa Ensete* que du *Musa Laurentii* et *rubronervata*, bien que M. Stapf ne dise pas si le tépale est émarginé au sommet, et s'il existe un prolongement filiforme dans l'émarginure.

Dans le *Musa Laurentii* et dans le *Musa rubronervata*, forme nouvelle décrite ci-après, que nous en rapprochons, le lobe interne du périgone est non ou à peine lobé au sommet. Les lobes, quand ils existent, ne sont pas divergents, mais le lobe médian est toujours longuement terminé en pointe.

Si l'on avait à sa disposition de nombreux documents on trouverait peut-être à côté de cette forme ordinaire, des tépales à lobes latéraux mieux indiqués. Nous nous baserons donc très provisoirement sur un tel caractère.

Aussi longtemps qu'on n'aura pu étudier, dans tous leurs détails, un grand nombre de spécimens de ces *Musa*, il sera difficile d'affirmer la valeur du caractère tiré de la forme du tépale extérieur.

En décrivant son *Musa Bagshawei*, M. Rendle signalait cette plante comme voisine du *M. Laurentii*, dont nous avons publié une figure dans « Mission Laurent » planche 130) Il y a pensons-nous, une assez grande différence entre ces *Musa* ; rien qu'en se basant sur la forme du tépale on pourra la fixer.

Quant à l'appréciation de M. Rendle, qui croit voir une différence entre son *M. Bagshawei* et le *M. Laurentii* dans le nombre d'étamines, nous pensons que ce caractère n'est pas à utiliser. Nous n'avons pas, en décrivant le *Musa Laurentii*, insisté sur la présence d'une étamine opposée au tépale interne, car nous estimions ce caractère exceptionnel, bien que nous croyons qu'il se rencontre fréquemment chez les *Musa*. Il a d'ailleurs été indiqué, et figuré, chez le *Musa Ensete*. Le nombre d'étamines : 5, cité dans la plupart des diagnoses génériques ne peut être admis sans qu'il y ait des exceptions.

En 1908, M. A. Chevalier a signalé dans le Bulletin de la Société d'Acclimatation de France (1) un *Musa*, sous le nom de

(1) *Tribuné horticole*, Bruxelles 1908, p 38

M. Matreti, provenant du Fouta-Djalou. Malheureusement cette plante n'a pas été décrite ; elle est proche, nous dit son auteur, du *Musa Ensete*, et peut-être est-elle semblable à ce que M. Gagnepain a décrit sous le nom de *Musa Chevalieri*, et provenant du Haut-Ubangi et du Haut-Chari (1).

Il nous est difficile d'assigner une place, même provisoire, dans le tableau sommaire que nous esquissons à la dernière de ces espèces que notre confrère M. Gagnepain rapproche du *Musa Schweinfurthii* et dont il décrit le périanthe d'une façon très spéciale.

« *Exterius tridentatum* » ; ce qui est normal ; « *Interius concavum, basi ad apicem attenuatum, bidentatum, dentibus obtusis in medio nigro maculatum* ».

Le périanthe interne ne serait donc pas terminé par un prolongement médian plus ou moins filiforme.

Les deux plantes que nous décrivons ci-après, provisoirement, proviennent non pas du Congo Belge, mais bien du Ruanda. Elles ont été récoltées par le P. Durand ; il en a fourni les graines au Jardin d'essais de Kisanu où les plantes ont fructifié et d'où des échantillons, relativement peu complets, nous en ont été apportés. Nous décrivons à l'état préliminaire les *Musa ruandensis* et *Musa rubronervata* dont le premier se range, par la forme du tépale dans le voisinage immédiat du *Musa Ensete*, se différenciant de ce dernier entre autres par un nombre relativement faible de fleurs à l'aisselle des bractées.

Quant au second : *Musa rubronervata* nous le rapprocherons du *M. Laurentii* par la forme du tépale interne entier ou obscurément trilobé au sommet.

Tépale libre entier

M. ventricosa.
M. Schweinfurthii.
M. elephantorum.

Tépale libre entier, ou presque entier non émarginé cordé au sommet, à lobes divergents.

M. Laurentii
M. rubronervata.

Tépale libre trilobé, émarginé, à lobe au centre de l'émarginure linéaire ; lobes latéraux arrondis plus ou moins divergents.

Graines lisses.

Bractées linéaires-oblongues *M. Buchananii.*

(1) Société botanique de France, *Mémoire 8 bis*, 1908, p. 87.

Bractées ovales ou ovales-oblongues.

<i>M. Ensete.</i>	<i>M. ulugurensis.</i>	<i>M. Gilletti.</i>
<i>M. Davyae.</i>	<i>M. Bagshawei.</i>	<i>M. Arnoldiana.</i>
<i>M. fecunda.</i>	<i>M. ruandensis.</i>	<i>M. Homblei.</i>
<i>M. Holstii.</i>	<i>M. religiosa</i>	<i>M. Chevalieri.</i>
<i>M. proboscidea.</i>		

Graines tuberculeuses. *M. Livingstoniana.*

Nous donnerons ci-après un court exposé bibliographique pour les espèces citées ci-dessus.

- M. Arnoldiana* *De Wild.* (1901); Cf. *De Wild.* Les Bananiers, Marseille (1913) p. 39. (Congo belge).
- M. Bagshawei* *Rendle* et *Greves* in Journ. of Bot. XLVIII (1910) p. 169. tab. 506; *De Wild.* loc. cit. p. 39. (Unyoro).
- M. Buchanani* *Baker* in Annals of Bot. VII (1893) p. 207; *De Wild.* loc. cit. p. 42. (Nyassaland, Shire Highlands).
- M. Chevalieri* *Gagnepain* ex Bull. Soc. Bot. de France Mém. 8 bis (1908) p. 87; *De Wild.* loc. cit. p. 43. (Haut-Oubangui, Haut-Chari).
- M. Davyae* *Stapf* Kew Bull. (1913) p. 102. (Transvaal).
- M. elephantorum* *K. Schum.* et *Warb.* in *Engler* Pflanzenreich Musaceae (1900) p. 14; *De Wild.* loc. cit. p. 45. (Cameroun).
- M. Ensete* *Gmel.* Syst. nat. 11 (1791) p. 307; *De Wild.* loc. cit. p. 45. (Abyssinie, Sud du Victoria Nyanza, Niam-Niam).
- M. fecunda* *Stapf* in Journ. Linn. Soc. XXXVII (1906) p. 528; *De Wild.* loc. cit. p. 47. (Afrique orientale anglaise).
- M. Gilletii* *De Wild.* (1901); *De Wild.* loc. cit. p. 49. (Bas-Congo).
- M. Holstii* *K. Schum.* in *Engler* Bot. Jahrb. XXXIV (1904) p. 122. c. fig. 1. 2; *De Wild.* loc. cit. p. 50. (Usambara).
- M. Homblei* *Bequaert* in *De Wild.* Les Bananiers, Marseille (1913) p. 51. c. fig. (Congo belge).
- M. Laurentii* *De Wild.* (1907); *De Wild.* loc. cit. p. 56. (Congo belge).
- M. Livingstoniana* *Kirk* in Journ. Linn. Soc. IX (1867) p. 128; *De Wild.* loc. cit. p. 56 (Afrique orientale portugaise et Nyassaland).

- M. proboscidea* Oliver in *Hooker* Icon. pl. (1888) p. 1777 ;
De Wild. loc. cit. p. 71. (Ukani, Afrique occidentale alle-
mande).
- M. religiosa* *Dybowsky* in *Revue horticole* 1900 ; *De Wild.* loc.
cit. p. 71. (Congo français).
- M. ruandensis* *De Wild.* sp. nov. (Ruanda).
- M. rubronervata* *De Wild.* sp. nov. (Ruanda).
- M. Schweinfurthii* *K. Schum.* et *Warb.* in *Engler* Pflanzenreich
Musaceae (1900) p. 14 ; *De Wild.* loc. cit. p. 73. (Niam-Niam).
- M. ulugurensis* *Warb.* et *Moritzi*, in *Tropenpflanzer* VIII (1904).
p. 146. c. fig. ; *De Wild.* loc. cit. p. 77. (Uluguru).
- M. ventricosa* *Welw.* Apont. Phyto-geograph. (1858) p. 545,
578 ; *De Wild.* loc. cit. p. 77. (Angola, Transvaal?).

***Musa ruandensis* *De Wild.* nov. spec. (1).**

Bananier atteignant 2 m. 50 et plus de hauteur. Feuilles
d'un vert légèrement glaucescent, à partie centrale, le long de
la nervure médiane, moirée-chatoyante, à nervure médiane d'un
blanc-jaunâtre. Bractées atteignant 28-32 centimètres de long
et 9-13 centimètres de large. Fleurs disposées sur deux rangs
au nombre de 17-21 Périgone à deux lèvres ; la plus petite
entourée à la base par la plus grande, cette première arrondie
au sommet, émarginée, échancrée, munie dans l'échancrure
d'un long mucron, d'environ 10-13 millimètres de long et
atteignant 10 mm. de large, non compris le prolongement de
2-4 millimètres environ de long, à lobes latéraux arrondis
divergents ; la plus grande, canaliculée, trilobée au sommet, de
4,5 centimètres environ de long, plus ou moins fortement
lobée suivant l'âge. Étamines au nombre de 5, à filets grêles,
atteignant 20-22 mm. de long, anthères biloculaires de 25-28
millimètres de long. Ovaire infère de 2-4 centimètres à style de

(1) *Musa ruandensis*: Herba 2 m. 50 et ultra alta. Folia costa albido-luteola.
Bracteeae florales ovato-oblongae, subobtusae, 28-32 cm. longae, 9-3 cm.
latae. Flores 17-21. Labium exterius inferum lineariter oblongum, apice obtuse
3-dentatum, totum 4,5 cm. circ. longum ; labium interius superum 3-lobum,
10-13 mm. longum et usque 10 mm. latum, lobo intermedio subulato 2-4 mm.
longo, lateralibus late rotundatis, divergentibus, hyalinis. Stamina 5 ;
antherae 2,5-2,8 cm. longae, filamentis 20-22 mm. longis. Stylus cum
stigmatibus subglobosis circ. 2,5 cm. longis. Infrutescentia. . Baccae... Semina
depressa, subglobosa vel ellipsoidea, circa 11-18 mm. longa lataque, hilo
triangulari, angulis obtusis, supra leviter et transversaliter striata, supra
in medio subdepressa.

environ 25 mm de long. Fruits...; graines subglobuleuses, ellipsoïdes, déprimées ou polygonales par pression réciproque, d'un brun-noirâtre, de 11-18 millimètres de large et de long sur 10-13 millimètres de haut, à hile triangulaire, à angles arrondis, de 1-2 mm. de profondeur, à surface opposée au hile plus ou moins brillante, à stries transversales peu profondes, munie vers le centre sur cette surface d'une dépression subcirculaire plus ou moins brillante.

Bananier originaire du Ruanda, récolté par le R. P. Durand, et cultivé, de graines, au Jardin d'essais de Kisantu; mai 1923 (J. Gillet).

Observations. — D'après les notes recueillies par le Frère J. Gillet, cette plante, qui entre en production la seconde année du semis, atteint 2 m. 50 de haut et plus; elle se fait remarquer par ses feuilles d'un vert légèrement glaucescent, la partie médiane le long de la nervure est moirée, chatoyante; la nervure elle-même d'un blanc jaunâtre.

Comme nous l'avons dit, et comme nous l'avons inscrit dans la diagnose préliminaire ci-dessus, cette plante se rapproche de *M. Ensete* Gmel.; elle est semble-t-il moins florifère. Il conviendra d'étudier cette forme sur de plus amples documents; nous espérons pouvoir le faire grâce aux récoltes que nous promet le Frère Gillet, de la Mission de Kisantu, qui a consacré depuis plusieurs années une bonne partie de son temps à la culture des *Musa*. Nous le remercions d'avoir bien voulu mettre les documents, décrits ci-dessus, à notre disposition.

***Musa rubronervata* De Wild. nov. spec. (1).**

Bananier de 1 m. 50-1 m. 80 de hauteur. Feuilles à nervure médiane rouge-brun. Bractées atteignant 24-32 centimètres de long et 9-11 centimètres de large. Fleurs disposées sur deux rangs au nombre de 9 à 16. Péricône à deux lèvres, la plus petite entourée à la base par la plus grande, cette première

(1) *Musa rubronervata*: Herba 1.50-1.80 m. alta. Folia...; costa rubro-brunnea. Bracteae florales ovato-oblongae, obtusae, 24-32 cm. longae. 9-11 cm. latae. Flores 9-16. Labium exterius inferum lineari-oblongum, apice obtuse plus minus profunde 3-dentatum, totum 4-4,5 cm. longum; labium interius (superum) integrum vel obscure 3-lobum, 11-14 mm. longum, lobo intermedio subulato 4-5 mm. longo, lateralibus hyalinis, non rotundatis, non divergentibus. Stamina 5; antherae 13-21 mm. longae, filamentis 2-2,5 cm. longis. Infrutescentia. Semina depresso-elliptica vel irregulari, circa 13-20 mm. longa lataque et 9-10 mm. crassa, hilo triangulari excavato angulis obtusis, supra sublaevia, transversaliter leviter striata.

arrondie au sommet, entière ou échancrée, par suite 3-lobée, à lobes latéraux non arrondis au sommet, non divergents, à lobe médian étroit-mucroné, tépale externe d'environ 11-14 millimètres de long et 6 millimètres de large, non compris le prolongement filiforme de 4-5 millimètres environ de long; la plus grande, canaliculée, trilobée au sommet, de 4 à 4.5 centimètres de long, plus ou moins fortement lobée suivant l'âge. Étamines au nombre de 5, à filets grêles, atteignant 2-2.5 centimètres de long, anthères biloculaires de 5-21 millimètres de long. Ovaire infère de 1.2-1.5 centimètre, à style plus court que le filet des étamines. Fruits ..; graines déprimées-elliptiques ou polygonales par pression réciproque, d'un brun-noirâtre, de 13-20 millimètres de long et de large sur 9-10 millimètres de haut, à hile triangulaire, à angles arrondis, de environ 2 millimètres de profondeur, à surface opposée au hile plus ou moins brillante, à stries transversales peu profondes, munie, vers le centre, sur cette surface d'un point légèrement en creux et plus ou moins brillant.

Bananier originaire du Ruanda, récolté par le R. P. Durand (Mission des R. P. Blancs), et cultivé de graines au Jardin d'essais de Kisantu, mai 1923 (J. Gillet).

Observations — Cette espèce est encore fort mal connue, et si nous l'avons décrite ici, sous un nom nouveau, c'est surtout pour attirer sur elle l'attention des chercheurs. D'après les notes du Frère Gillet, ce bananier qui, nous l'avons dit, atteint 1 m. 50 à 1 m. 80 a produit ses fleurs au bout de vingt mois, comptés à partir de la levée du semis.

Beaucoup de caractères sont encore à étudier et nous espérons recevoir du Frère Gillet des documents nouveaux; ils nous permettront une étude plus approfondie de ce type que nous rapprochons du *M. Laurentii De Wild.*, dont les feuilles ont une nervure verte.

Nous avons dans le tableau ci-dessous résumé certains des caractères des plantes de ce groupe de *Musa*, signalées au Congo; il fait voir combien ces caractères varient et combien il est aléatoire de se baser sur eux seuls pour la définition des espèces.

	Fleurs par bractée	Tépale externe	Graines
<i>M. Arnoldiana De Wild.</i>	3-7	4 cm.	12-16 × 12 mm
<i>M. Ensete Gmel.</i>	plus de 20		
<i>M. Gilletii De Wild.</i>	5-6	2-3 cm.	9-10 × 8 mm.
<i>M. Laurentii De Wild.</i>	9-13	3-4 cm.	13-15 × 10-12 mm.
<i>M. ruandensis De Wild.</i>	17-21	4-5 cm.	11-18 × 10-13 mm.
<i>M. rubronervata De Wild.</i>	9-16	4-4.5 cm.	13-20 × 9-10 mm.